



Journée d'étude ConSciLa

Analyse du discours de l'École

Vendredi 1^{er} avril 2016

Lieu : salle Claude Simon à la maison de la recherche, 4 rue des Irlandais, 75005.

(<https://www.google.com/maps/place/4+Rue+des+Irlandais,+75005+Paris,+France/@48.844535,2.346064,14z/data=!4m2!3m1!1s0x47e671e8594c1481:0xd58f936c3884b77b?hl=fr>)

coordonnée par Pascale Delormas (Université Paris Est Créteil/ Céditec)

Intervenants : Francine Cicurel (Université Sorbonne nouvelle - Paris 3/ Diltec-Idap), Didier Colin (Université Paris Est Créteil/ Céditec), Pascale Delormas (Université Paris Est Créteil/ Céditec), Olivia Lewi (Université Paris 4, STIH), Julien Longhi (Université de Cergy-Pontoise/Agora), Patricia von Münchow (Université Paris Descartes-Sorbonne/EDA), Abdelouafi El Otmani (Université de Cergy-Pontoise), Aurore Promonet-Thérèse (Université de Reims Champagne-Ardenne, Cerep), Adjji Thiaw (Université Sorbonne nouvelle - Paris 3/ Diltec-Idap), Luc Thominet (Université Paris Descartes-Sorbonne/EDA).

La journée d'étude rassemble des spécialistes des Sciences du langage impliqués dans la recherche sur les discours de l'École et dont l'approche se réclame de l'analyse du discours. Alors que celle-ci rencontre un succès certain lorsqu'il s'agit d'autres corpus, il est surprenant que les discours de l'École en tant que tels n'aient pas encore été explicitement pris pour objet. Pourtant les chercheurs attentifs au fonctionnement du champ scolaire donnent toute leur place à des notions fondamentales : interaction sociale en situation de communication langagière, organisation textuelle et dispositifs énonciatifs, voire critique idéologique, tenant compte ainsi, de fait, de l'interdiscours et du positionnement dans des communautés discursives à travers genres et pratiques des acteurs.

Dans la perspective d'un état des lieux, forcément lacunaire, la journée se déroulera autour de 3 axes : il sera question de pratiques et de genres professionnels, de manuels et de genres académiques et enfin des discours institutionnels en interaction.

PROGRAMME

9.15 - 9.30 : Ouverture et présentation de la journée

P. Delormas

I. Pratiques et genres professionnels

- 9.30 - 10.00** **Quelles analyses de discours pour les verbalisations de l'action d'enseignement ?**
Francine Cicurel
- 10.00 - 10.30** **Difficultés pratiques et épistémologiques du recueil des données en situation d'enseignement**
Adjil Thiaw
- 10.30 - 11.00** **Étude de traces écrites scolaires : une cristallisation de discours imbriqués**
Aurore Promonet-Thérèse

11.00 - 11.30 : Pause

II. Manuels et genres académiques

- 11.30 - 12.00** **Circulation et modélisation du genre du témoignage dans le champ scolaire : l'exemple des manuels d'histoire et de français.**
Olivia Lewi
- 12.00 - 12.30** **De l'argumentation scolaire en Chine et en France. Une analyse du discours contrastive du *yilunwen* et de la dissertation**
Luc Thominet
- 12.30 - 13.00** **La première guerre mondiale dans les manuels d'histoire français et allemands**
Patricia von Münchow

13.00- 14.30 : Déjeuner

III. École et discours institutionnels

- 14.30 - 15.00** **La part des discours didactique et institutionnel dans le discours d'enseignants de CM2 et de 6^e interrogés sur la production écrite**
Didier Colin
- 15.00 - 15.30** **La « réforme du collège », une formule entre doxa, idéologie et discours expert : analyse d'une controverse au prisme de l'analyse de discours « outillée »**
Julien Longhi et Abdelouafi El Otmani
- 15.30 - 16.00** **Analyse de la contestation du discours doxique dans le champ de l'école : de la polémique à l'insoumission**
Pascale Delormas
- 16.00 - 16.30** **Discussion générale**

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

Francine Cicurel, Université Sorbonne nouvelle - Paris 3. Centre de recherches Diltec-Idap.

Quelles analyses de discours pour les verbalisations de l'action d'enseignement ?

Résumé : La communication interrogera le type de discours produit par des verbalisations d'enseignants placés devant le filmage de leur cours et amenés à en faire un commentaire spontané. Verbalisation est un terme que l'on utilise pour parler de la « mise en discours d'une pensée par des mots ». C'est un processus dialogal car c'est au cours d'un entretien avec un enquêteur qu'elle se produit. Mais ce qui fait sa spécificité c'est qu'il s'agit d'un discours par rapport à une action qui s'est déjà produite et qui revient en mémoire grâce à un rappel stimulé. Se pose la question du *langage* dans lequel l'expérience est narrée.

Le discours oscille entre un commentaire de l'action *in situ* et des généralisations sur l'action qui, de ce fait, donne des indications sur ce qui est routinier ou au contraire exceptionnel.

Il faut rappeler que les verbalisations constituent des données provoquées. Non interrogé, un enseignant n'opérerait pas un retour sur le détail de l'action accomplie. Seul le dispositif d'autoconfrontation par lequel l'enseignant se revoit faisant cours permet d'entrer dans le détail de ce qui s'est passé ou fait émerger la manière dont l'enseignant perçoit cette action. C'est certes un point de vue d'enseignant qui est recueilli et il pourrait paraître relever de la subjectivité mais le dispositif pour lequel nous avons opté (IDAP-DILTEC) permet d'avoir transcription de ce qui s'est passé en classe en regard, de telle sorte que l'écart entre les pratiques et la pensée est réduit ou mieux contrôlé.

On s'attachera ensuite, à la lumière de quelques séquences, à voir comment s'expriment les *doctrines personnelles* des acteurs et la manière dont s'opèrent des *catégorisations* de publics.

Adjji Thiaw, Université Sorbonne nouvelle - Paris 3. Centre de recherches Diltec-Idap

Difficultés pratiques et épistémologiques du recueil des données en situation d'enseignement

Résumé : Le discours de la classe représente le noyau dur autour duquel gravite l'ensemble des discours périphériques du cadre institutionnel de l'école. L'analyser consiste à tenter de comprendre la fonction que remplit le langage dans l'environnement social particulier de la « scène scolaire » (Lahire, 2001, 2011).

La correction de l'erreur, comme *discours sur un discours*, s'inscrit dans le modèle IRF (Initiation-Réponse-Feedback) de Coulthard et Sinclair (1975). Notre travail de thèse s'intéresse plus particulièrement au discours post-action corrective de l'enseignant, avec comme nouvel angle d'analyse le rôle des affects dans le processus didactique et la prise de décision. Le feedback correctif (à l'oral) nous a semblé une situation d'enseignement propice pour l'accès partiel à la partie cachée de l'iceberg de la relation pédagogique maître-élève ; une relation à « haute densité émotionnelle » (Cuisinier & Pons, 2011).

En nous appuyant sur nos expériences de recherches doctorales, nous proposons une réflexion autour de la notion de *terrain* et des problèmes épistémologiques et pratico-techniques qu'elle sous-entend. La communication interrogera alors les méthodes permettant d'avoir des connaissances sur l'agir enseignant, dans l'objectif ultime de savoir si elles peuvent être généralisables, transposables et objectivables.

Aurore Promonet, Thérèse Université de Reims Champagne-Ardenne, Cerep

Étude de traces écrites scolaires : une cristallisation de discours imbriqués.

Résumé : Dans le cadre d'une recherche doctorale, nous avons observé des séances de lecture, en français, dans sept classes de CM2 ou de cycle 3 et cinq classes de 6^{ème}. Notre regard se porte sur l'élaboration de la trace écrite du travail de la classe. Cette trace écrite de lecture se définit comme ce texte du savoir en jeu que les élèves sont amenés à consigner dans les cahiers ou classeurs, sous la conduite de leur professeur. C'est un objet peu étudié, peu discuté malgré sa forte présence dans

les séances observées. Nous souhaitons démontrer que cet écrit scolaire spécifique donne accès à la compréhension des pratiques enseignantes et qu'il cristallise un discours de l'École tout autant qu'un discours sur l'École.

Notre projet consiste donc à saisir l'activité enseignante dans une perspective dynamique, sous l'angle de l'analyse du discours. Nous abordons cette trace écrite dans ses dimensions dialogique et interdiscursive.

Olivia Lewi, Université Paris 4, STIH

Circulation et modélisation des discours sur soi dans le champ scolaire : l'exemple du témoignage

Résumé : Aborder la question du témoignage sous l'angle de l'AD permet de se situer à un carrefour et d'envisager le témoignage comme un objet « trivial » au sens où l'emploie Jeanneret (2008). Il s'agit de comprendre la façon dont les opérations normatives successives l'ont façonné comme « une forme culturellement disponible » et de décrire la circulation et les transformations de cet acte discursif particulier.

Or on assiste à un « conditionnement du lisible » (Kuentz, 1972) dans l'usage que le champ scolaire fait du témoignage. Le processus de « modélisation » du discours du témoin observé dans les manuels scolaires de Terminale en histoire - où la question des mémoires (de la 2nde guerre mondiale, de la Shoah et de la guerre d'Algérie) a été récemment mise au programme - conduit à s'interroger sur le concept de « témoin modèle » et sur la fabrique du « témoignaire ». Par ailleurs, au travers de la partie la plus récente du corpus constitué par les récits de vie déposés au Mémorial de la Shoah, on constate un phénomène de formatage symétrique : la reprise des modèles scolaires de rédaction - en particulier pour les témoins scolarisés avant la guerre en France - conduit à un véritable lissage discursif. Nous tenterons donc de montrer ce que ce rapprochement permet d'apporter à la réflexion sur le témoignage.

Luc Thominette, Université Paris Descartes-Sorbonne Paris Cité, laboratoire EDA

De l'argumentation scolaire en Chine et en France. Une analyse du discours contrastive du *yilunwen* et de la dissertation

Résumé : Notre communication sera consacrée à une analyse discursive du *yilunwen*, genre argumentatif scolaire qui joue, dans l'enseignement secondaire chinois, un rôle à peu près analogue à celui dévolu à la dissertation dans le domaine français. À travers l'examen d'un corpus représentatif de bonnes copies du *gaokao*, le concours d'entrée à l'université en Chine, il s'agira pour nous de mettre en évidence les principales caractéristiques énonciatives, sémantiques et compositionnelles de ce genre discursif, pour tenter de dégager la conception générale de l'argumentation sur laquelle il repose.

Cette analyse du *yilunwen*, nous la mènerons au prisme de la dissertation française : la mise en perspective de ces deux genres, fonctionnellement proches au sein de cultures discursives radicalement différentes, nous semble en effet apporter, par effet de contraste, un éclairage particulièrement intéressant sur les représentations qui circulent dans les communautés scolaires chinoise et française concernant les fins et les moyens de l'argumentation.

Il convient d'y insister, quoique notre étude se fixe pour objectif premier la description d'un genre scolaire, ses implications débordent la sphère pédagogique et nous plongent de plain-pied dans le domaine des représentations politiques. Au-delà de sa fonction de support à l'évaluation des compétences cognitives, linguistiques et discursives des lycéens chinois, le *yilunwen* constitue en effet une véritable initiation à la pensée et à la parole publiques. De même qu'en France, les instructions officielles présentent la dissertation comme un « apprentissage de l'esprit critique », et lui assignent un rôle capital dans la « formation de la personne et du citoyen », les programmes scolaires chinois stipulent expressément que le *yilunwen*, en tant que partie intégrante de l'enseignement de lettres, a pour mission de « former des esprits attachés à la patrie et à la civilisation chinoise et dévoués à l'édification du progrès humain ». En analysant le fonctionnement discursif du *yilunwen*, il nous faudra donc garder à l'esprit que ce genre, comme probablement tout

exercice argumentatif enseigné au sein d'une société donnée, s'inscrit dans un processus général de formation politique des individus ; c'est à cette condition, nous semble-t-il, que nous pourrions en saisir la logique profonde.

Patricia von Münchow, Université Paris Descartes-Sorbonne Paris Cité, laboratoire EDA

Quel rapport entre passé et présent dans les manuels scolaires d'histoire en France et en Allemagne ?

Résumé : Dans cette communication, on présentera une partie des résultats d'une analyse de 15 manuels d'histoire en France et en Allemagne et plus précisément des chapitres portant sur la Première Guerre Mondiale. L'étude a été conduite dans le cadre théorique et méthodologique de l'analyse de discours contrastive (ADC). L'ADC se situe au carrefour de l'analyse du discours française et de la linguistique textuelle, tout en s'inscrivant également dans le champ des approches contrastives ou « transculturelles ». Son objet est la comparaison de différentes cultures discursives, notion qui recouvre la construction/manifestation discursive des représentations sociales circulant dans une communauté sur les objets sociaux, d'une part, et sur les discours à tenir sur ces objets sociaux, d'autre part. En l'occurrence, il s'agit de montrer, à l'aide d'une série d'entrées d'analyse fondées sur différentes opérations discursives, quelles représentations les auteurs des manuels étudiés se font – et dont on peut penser qu'elles circulent plus largement dans les communautés en question – de la Première Guerre Mondiale en tant que telle, mais aussi en tant qu'objet d'apprentissage : que doit apprendre l'élève, à l'aide des différentes composantes du manuel : sources historiques, textes de présentation, consignes, etc. ? On s'intéressera plus particulièrement au rapport entre « le passé » – que constituent la Première Guerre Mondiale, avant tout, mais aussi d'autres grands événements antérieurs ou postérieurs qui sont mentionnés ou auxquels il est fait allusion dans les chapitres sur la Première Guerre Mondiale – et le présent dans lequel se situe l'enseignement/apprentissage. Le positionnement dans le temps au sens large est étudié à travers l'emploi des temps grammaticaux et d'autres marqueurs temporels, mais aussi par l'intermédiaire de différents types de descriptions, du discours rapporté, des comparaisons d'événements et de la composition des manuels en général. On constate que la perspective adoptée dans les manuels français est globalement contemporaine de la publication, mais que les auteurs ne parviennent pas à la respecter systématiquement, alors que dans les manuels allemands on assiste à un constant aller-retour conscient et didactisé entre passé et présent.

Didier Colin, Université Paris-Est Créteil, Céditec

La part des discours didactique et institutionnel dans le discours d'enseignants de CM2 et de 6^e interrogés sur la production écrite

Résumé : L'exposé présentera les résultats d'une recherche effectuée dans trois secteurs scolaires (rural, urbain, périurbain) du val de Loire (France) où des enseignants de dernière année du primaire (CM2) et de première année du secondaire (6^e) ont été interrogés cinq à dix ans après avoir quitté leur centre de formation. L'hypothèse qui fonde ce travail est que rapport à l'écriture, identité professionnelle, pratiques quotidiennes se construisent et se valident mutuellement dans les différents discours qui traversent l'école. Dans cette perspective, la parole des enseignants sera analysée en vue d'identifier la part d'appropriation-reformulation des prescriptions institutionnelles et la part de transposition, dans le domaine des pratiques d'enseignement, des idées, concepts, et principes issus des recherches en didactique.

L'analyse des déclarations (Rastier, 1987 ; Authier-Revuz, 1995 ; Rabatel, 2009) des dix-neuf enseignants interrogés à l'aide de deux questionnaires (l'un relatif aux pratiques d'écriture en classe, l'autre aux pratiques d'écriture privées et professionnelles) et au cours d'un entretien semi-directif montre qu'ils se sont massivement approprié le discours prescriptif des programmes dans *un accord de point de vue* qui implique une fusion des instances énonciatives. Partant, ils ont du mal à objectiver ce qu'est l'écriture dans la diversité de ses fonctions et privilégient des fonctions de mémoire, en sous-estimant ou en méconnaissant les autres. Ils resserrent leur discours sur la réussite d'exercices scolaires où prime une correction langagière, certes nécessaire, mais qui

occulte les autres aspects. La complexité même de la dimension linguistique de l'écriture est réduite, aplatie, écrasée dans le discours des enseignants comme dans celui des prescripteurs.

Ces résultats conduisent à s'interroger sur la circulation difficile du discours didactique, perçu par les enseignants comme un discours parmi d'autres sur un objet qu'il décrit et modélise à partir d'une démarche scientifique peu comprise / peu admise et d'une idéologie implicite. En fait, la visée du discours didactique n'est ni unifiée ni unifiance, contrairement à celle des programmes, et cela ne facilite pas sa pénétration dans l'interdiscours professionnel des enseignants.

Julien Longhi, Université de Cergy-Pontoise, Agora et **Abdelouafi El Otmani**, Université de Cergy-Pontoise

La « réforme du collège », une formule entre doxa, idéologie et discours expert : analyse d'une controverse au prisme de l'analyse de discours « outillée »

Résumé : La récente réforme du collège a généré une abondante production d'écrits, notamment dans la presse, en mettant en scène l'opposition de différents points de vue. Entre récupérations politiques, doxas sur de prétendues conséquences, instrumentalisation des débats, cet événement discursif a rendu complexe l'accès aux différents enjeux présents dans le débat. Pour apporter des éléments d'éclairage, nous avons constitué un corpus de presse de tous les articles disponibles dans la base de données Factiva, entourant la publication du décret de la réforme du collège au « Journal officiel », le 20 mai 2015. Nous avons ainsi recueilli 66 articles (33 362 mots) publiés du 19 au 21 mai, et proposons une analyse discursive, en nous appuyant sur la recherche de formes spécifiques permettant de caractériser les productions. En envisageant la « réforme du collège » comme une « formule » (Krieg-Planque 2009), on considérera cette expression comme une formulation qui cristallise « des enjeux politiques et sociaux que [cette expression contribue] dans le même temps à construire », sans être dénuée d'un « caractère flou graduel ». Ce caractère flou sera notamment envisagé au regard de la *Théorie linguistique du sens commun* (Sarfati 1996, 2008) et de la *Théorie des objets discursifs* (Longhi 2015), afin de discriminer, à l'intérieur du corpus, ce qui relève linguistiquement de la doxa, de l'idéologie, ou de l'expertise. Il sera ensuite question des thématiques abordées dans ces productions, afin de rattacher les différents acteurs de la controverse aux discours émis (rejoignant ainsi les questions de formations discursives ou des questions d'énonciation). Ce sera sur la base de l'analyse des similitudes proposée par le logiciel Iramuteq, ainsi que les catégories perceptibles par l'analyse Alceste, que nous dégagerons les grandes formations du débat sur la « réforme du collège », en ancrant la description sur le repérage de marqueurs linguistiques et discursifs.

Cette première caractérisation sera comparée à une analyse des discours politiques des principaux partis politiques français, et des discours experts (professionnels de l'enseignement) sur ce sujet, dans un intervalle temporel proche. Cette mise en contraste nous permettra de réfléchir aux enjeux propres à la thématique, aux formations discursives impliquées, à la question des liens entre les normes sémantiques et les genres de discours, et de prendre en compte les dimensions argumentatives et idéologiques à l'œuvre.

En dernière analyse, les résultats obtenus seront comparés à l'étude du texte officiel de la réforme, ce qui permettra de considérer les mouvements discursifs à l'œuvre dans les reprises, débats, commentaires, etc.

Pascale Delormas, Université Paris Est, Céditec.

Analyse de la contestation du discours doxique dans le champ de l'école : de la polémique à l'insoumission

Résumé : Il s'agit d'explorer un champ en perpétuel mouvement, traversé par des débats constants. L'approche proposée cherche à donner une vision synoptique des discours de contestation dans la sphère de l'école à partir de l'analyse de différents énoncés doxiques en circulation à différents niveaux de diffusion. Les notions de communautés discursives, de genre et de positionnement (Maingueneau) et de rôle (Goffman) sont recrutées pour éclairer les enjeux, les processus de légitimation au fondement des actes de langage analysés. On met également en œuvre l'approche

du sens commun de Sarfati (2007) à travers les catégories de canon, de vulgate, et de doxa et on examine les caractéristiques illocutoires et les effets perlocutoires des manifestations de désaccord des acteurs de l'institution.

Le corpus est à la fois illustratif d'une méthodologie et symptomatique de la réalité solaire. Pour rendre compte de la diversité des interactions, on a rapproché des discours hétérogènes – courrier interne au ministère, écrits de soi d'élèves et de futurs enseignants en formation, constats critiques de chercheurs, intervention publique relayée par la presse – prononcés dans des registres différents – de la polémique à l'insoumission aux codes –, en relation avec la situation dans laquelle ils sont émis et avec les identités collectives et individuelles qui interviennent.